

## Gaëlle Lenfant et Jimmy Coste s'engagent pour une Région sociale, verte et démocratique.



*Portrait de Gaëlle Lenfant et Jimmy Coste chef.fe.s de file de la Gauche Républicaine et Socialiste Paca pour l'élection régionale prévue au mois de juin 2021 (sous réserve de l'évolution sanitaire et des décisions gouvernementales).*

*Un an avant l'élection majeure de la V<sup>ème</sup> République qu'est la présidentielle auront lieu les élections départementales et régionales couplées le même jour. Dans le contexte de crise sanitaire, écologique, économique et démocratique que nous vivons, il est essentiel pour le peuple français et pour l'avenir des forces de gauche de notre pays que des solutions alternatives à la gestion libérale voient le jour. Les propositions existent mais force est de constater que les partis politiques progressistes et les forces sociales n'ont jamais été autant divisés qu'aujourd'hui. La GRS milite pour un « éco-socialisme » de transformation globale de notre société. Elle considère que les points de vue exprimés par les forces écologistes et de gauche ne sont pas irréconciliables. L'unité pour la rupture avec ce système qui fait chaque jour la démonstration de sa nocivité est possible et indispensable. Jimmy Coste et Gaëlle Lenfant n'auront de cesse de faire avancer ces idées.*

***Gaëlle, Jimmy présentez-vous, quel est votre métier, votre âge, dans quelle ville vivez-vous, quelles ont été vos expériences militantes précédentes (politiques, syndicats, associatives).***

**Gaëlle :** Je m'appelle Gaëlle Lenfant, j'ai 50 ans tout pile, je suis bibliothécaire et je vis à Aix avec ma fille de onze ans. Voilà pour l'état civil.

Je me suis engagée en politique au lendemain du 21 avril 2002, parce que voir l'extrême droite accéder au deuxième tour de l'élection présidentielle a été pour moi un coup de tonnerre.

J'ai pris conscience alors que râler, ni seulement voter, ne suffisait plus pour moi. Je voulais agir. Etudiante, j'avais lutté avec IUNEF, et plus tard avec des associations, par exemple pour aider des femmes à se servir d'un ordinateur.

Mais jamais je n'avais voulu prendre ma carte dans un Parti, pensant que j'y serais « muselée ». Ce jour-là, j'ai sauté le pas et j'ai adhéré au Parti Socialiste. Je me suis alors rendue compte que loin de mes idées reçues, un parti ne muselait pas, mais apprenait à combattre mieux pour ses idées.



En 2007, j'ai été candidate à l'élection législative, sur une terre de mission, forçant le député de droite à un second tour contre toute attente.

En 2010, Michel Vauzelle m'a fait confiance et après la victoire aux Régionales, m'a nommée Vice-Présidente en charge des solidarités, de la lutte contre les discriminations, de l'égalité femmes-hommes, de la sécurité et de la prévention. Un peu plus tard il m'a également confié la responsabilité des politiques de la jeunesse.

A ce moment-là, j'étais aussi secrétaire nationale du PS en charge de l'égalité femmes-hommes et ce fut une grande aventure que de préparer le programme national. En 2014 j'intégrai le conseil municipal de la ville d'Aix-en-Provence dans l'opposition, puis la Métropole.



**Jimmy :** Je suis Jimmy Coste, j'ai 26 ans. Après avoir terminé un cursus de droit public, j'ai souhaité m'orienter vers l'enseignement et je suis devenu professeur des écoles. Afin de pouvoir poursuivre mes études dans le cadre d'un doctorat sur les questions liées à l'enseignement et au numérique, j'ai obtenu une disponibilité de l'éducation nationale. J'habite la Seyne-sur-Mer dans le Var. Ce territoire, terreau fertile à l'engagement, a beaucoup compté dans mon parcours.

C'est d'abord à travers les valeurs associatives que mon engagement s'est cristallisé. J'étais engagé auprès de la Ligue de l'enseignement dans le cadre du dispositif des Juniors Associations. Un formidable outil au service des jeunes qui leur donne les moyens de s'engager pour des projets, et des causes qui leur sont chers. J'y ai vu se développer des projets de vivre ensemble, de solidarité et écologistes bien loin des clichés que l'on accole à ces générations Y et Z.

Mon engagement politique pris forme au cours du mandat de Nicolas Sarkozy. Je voulais croire qu'une alternative était possible à cette droite qui cassait notre modèle social et menaçait le vivre ensemble.

Je me suis donc engagé au Mouvement des Jeunes Socialistes dont l'autonomie lui permettait un positionnement marqué à gauche pour y proposer une VI<sup>ème</sup> République, la sortie du nucléaire, l'augmentation du SMIC et des minimas sociaux, une société du temps libéré en somme, pour porter un projet de société alternatif et des jours meilleurs sinon heureux. Je suis

devenu animateur fédéral du MJS Var de 2016 à 2018. J'y ai rencontré une jeunesse engagée et mobilisée pour défendre des propositions fortes.

Au MJS, puis au PS, j'ai soutenu la candidature de Benoît Hamon pour les présidentielles 2017, adhérant au projet qu'il portait. La même année j'ai été candidat (PS) puis suppléant (afin de favoriser l'union) pour les législatives de la 7<sup>ème</sup> circonscription du Var en binôme avec Denise Reverdito (EELV).

Enfin, en 2020, j'étais colistier de Marc Vuillemot pour les élections municipales de La Seyne. Devant les insuffisances du Parti Socialiste et les espoirs déçus, j'ai rejoint la GRS en février 2019 lors de son congrès de fondation à Valence.

*Vous avez rejoint la Gauche Républicaine et Socialiste, quelle est votre démarche, votre apport à la gauche et au mouvement progressiste en général ?*

Gaëlle : J'ai fait le choix de rejoindre la Gauche Républicaine et Socialiste dès sa création parce que ce parti qui souhaite re-bâtir la gauche en tissant des liens, des passerelles entre nous tous et toutes, gens de gauche, correspond aux idéaux pour lesquels je veux me battre.

Après le mandat catastrophique de François Hollande, je ne trouvais plus au PS que silence et renoncements. Or je ne suis pas du genre à renoncer. Faire de la politique, c'est construire un chemin commun fidèle à la vision que l'on a du monde, de la société, des liens entre les gens. Il y a des terres de mission pour la gauche, oui ! Et Provence Alpes Côte d'Azur en est une, certainement, mais de combats perdus ? Jamais. Il y a des divergences de vue entre telle organisation et tel parti de gauche, encore oui ! Mais d'irréconciliables ?

Certainement pas. Au moment de rejoindre la GRS, voici ce que j'écrivais : « Je suis aujourd'hui convaincue qu'il faut re-fonder autrement. Non pas trouver un nouvel épice, et il n'est pas question pour moi de fondre mes idées ni mes rêves dans une autre matrice (...) Il est au contraire évident que ces idées et ces rêves sont une part de la gauche qui relèvera le monde demain, qu'il faut agréger ces parties, qu'elle est là, la méthode pour une nouvelle construction qui permettra de réaliser concrètement notre projet, basé sur le social et l'écologie ».

Car en effet, l'écologie doit aujourd'hui guider nos actions, sans pour autant être déconnectée de la question sociale. Les transformations sociétales ne doivent négliger aucune génération, penser toujours et d'abord aux plus fragiles d'entre nous.







Jimmy : Le 3 Février 2019 à Valence, j'étais en effet de ceux qui se sont engagés pour fonder la Gauche Républicaine et Socialiste. Je me sens profondément socialiste, au sens des valeurs et de l'idéologie. Cependant force a été de constater que je ne me retrouvais plus dans ce que portait le Parti Socialiste. Le mandat de François Hollande pour lequel je nourrissais beaucoup d'espoirs m'a laissé un goût d'inachevé, et une occasion manquée de porter de grandes avancées sociales et sociétales comme la Gauche avait pourtant toujours su le faire. Certes des avancées sont à noter, mais des mesures comme la loi travail m'a poussé à aller manifester, à de nombreuses reprises pour maintenir des acquis sociaux, menacés par un gouvernement de ma famille politique. J'ai pris mes distances avec le PS après son mandat.

Alors quand j'ai vu naître ce projet de la Gauche Républicaine et Socialiste j'ai décidé de m'y engager. Tout d'abord, car les valeurs sur lesquelles repose ce parti font écho à celle que je porte. Une rénovation démocratique, la défense des services publics, une lutte contre les dérives du capitalisme et la promotion d'un nouveau modèle de société, écologiste et social. Ces deux questions sont indéniablement liées.

De surcroît j'appréciais aussi la volonté de la GRS de concourir à l'émergence d'un nouveau Front populaire. La gauche a trop souvent souffert de ses divisions. Les dénominateurs communs sont infiniment plus nombreux que les points de divergences cependant il arrive trop souvent que nous partions en ordre dispersé. Alors militer dans un parti qui n'a pas de vocation hégémonique était pour moi important, essayer d'être un trait d'union, un liant des Gauches pour porter ensemble des transformations sociales et sociétales pour nos territoires, et notre pays.

C'est en cela toute l'utilité d'un parti comme le nôtre, être clair sur les valeurs et la ligne politique tout en tendant la main aux partis, citoyens, associations aux visions progressistes afin de porter une alternative à la droite et à l'extrême droite qui nuisent au vivre ensemble dans nos villes, nos départements et notre région.